

[AccueilRevenir à l'accueilCollectionMythologie ou explication des Fables, Paris, Pierre Chevalier et Samuel Thiboust, 1627CollectionMythologie, Paris, 1627 - Livre VIIIItemMythologie, Paris, 1627 - VIII, 13 : De Scylle](#)

Mythologie, Paris, 1627 - VIII, 13 : De Scylle

Auteur(s) : Conti, Natale ; Montlyard, Jean de (traducteur) ; Baudoin, Jean (éditeur)

```
","author_name_items":"Auteur(s)","author_size_items":"16px","title_size_items":"16px"}}, new UV.URLDataProvider()); /* uvElement.on("created", function(obj) { console.log('parsed metadata', uvElement.extension.helper.manifest.getMetadata()); console.log('raw jsonld', uvElement.extension.helper.manifest.__jsonld); }); */ }, false);
```

Collection Mythologia, Francfort, 1581 - Livre VIII

Ce document est une transformation de :
[Mythologia, Francfort, 1581 - VIII, 12 : De Scylla & Charybdi](#)

Collection Mythologia, Venise, 1567 - Livre VIII

Ce document est une transformation de :
[Mythologia, Venise, 1567 - VIII, 12 : De Scylla & Charybdi](#)

Collection Mythologie, Paris, 1627 - Livre X

Ce document a pour résumé :
[Mythologie, Paris, 1627 - X \[108\] : De Scylle & de Charibde](#)

Collection Mythologie, Lyon, 1612 - Livre VIII

Ce document est une révision de :
[Mythologie, Lyon, 1612 - VIII, 12 : De Scylle](#)

Informations sur la notice

Auteurs de la notice

- Équipe Mythologia
- Vertongen, Marthe (transcription - 05/2022)

Mentions légales

- Fiche : Projet Mythologia (CRIMEL, URCA ; IUF) ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Images : BnF, Gallica

mais bien vne troupe de ieunes hommes de Thrace qui firent ce rapt en faueur de Boree, comme Ouide l'enfeigne en l'epistre de Paris en son Helene :

*Les Thraces pour Boree auirent l'Erechtide :
Sans guerre fut pourtant la marche Bistonide.*

Les autres veulent dire qu'Orithye cheut du haut d'une roche en la mer, & que pource qu'on ne la pût trouuer, on fit courir le bruit que Boree s'en estoit amouraché, & l'auoit emportée en Thrace. Quant à ce qu'on dit des Harpyes chassées de la table de Phinee, quelques-uns tiennent qu'il auoit deux filles, Harpye & Erasie, lesquelles par leur sale & desbordée vie luy faisoient vne extrême despense, & le ruynoient en frais. Les enfans de Boree les emmenerent toutes deux; & depuis le bruit couruz qu'ils auoient deliuré Phinee de la famine & pauureté qui l'affligeoit. Je ne voy point qu'outre l'histoire cette Fable contienne chose de merite. Je lairray donc le surplus aux plus doctes; & entreray au discours de Scylle & Charibde.

De Scylle.

CHAPITRE XIII.

Scylle,
femme
prodigeuse.

SCYLLE & Charybdis, monstres coniuerez contre les mariniers, & fort à craindre aux voyageans sur mer, furent (commel'on dit) iadis femmes. Scylle fut fille de Phorcys & d'Hecate, suiuant le dire d'Acusilaüs. Homere dit que Cretæis fut la mere, qui toutefois selon l'auis d'Apolloine au 4. liure n'est autre qu'Hecate mesme. Chariclide la fait fille de Phorbos & d'Hecate; Stesichore, de Lamie. Timæe au vingt-&-vnielme liure de ses histoires, maintient qu'elle fut fille, non de Phorüs, mais de Typhon. D'autres escriuent que Scylle fut fille de Nisæ, Roy de Megare, laquelle amourachée de Minos, ennemy de son pere afin de s'obliger son micux ayiné par quelque sujet, couppa cachément les cheueux pourprins de son pere, contenans toute la destinee de son Royaume, voire de sa personne mesme, ne pouuant mourir tandis que ses cheueux demeureroient en leur entier, selon quel'Oracle luy auoit predit; puis en fit present à Minos, esperant par ce moyen l'attirer à son amour, luy liurant, & son pere & sa ville de Nisæ. Car après que les ceux de Megare corrompus à force d'argent par les Athéniens, se furent joints avec eux pour faire mourir Androgee, fils de Minos, braue lutteur, Minos leur fit la guerre, durant laquelle cette Scylle deuint amoureuse de luy, & luy liura par sa susdite desloyauté & son pere & sa patrie.

Toutefois Pausanias en l'histoire Attique, & Strabon au 8. liurè disent que les Atheniens descendirent vne fois en armes sur les frontieres du Roy Nise, & luy prindrent d'arriuee quelques places, refermerent Nise en la ville de Nisæ, & l'assiégerent; & qu'alors sa fille Scylle le liura entre les mains des Atheniens après luy auoir couppé ses cheueux fataux. Mais Minos au lieu de luy sçauoir gré de sa trahison, la precipita dedans la mer, abhorrant sa perfide meschanceté; lors elle fut transformee en vn monstre marin, qu'on appelle encore aujourdhuy *Scilla*. Les autres escriuent que voyant Minos ne tenir conte de son amour, elle desesperee se noya, & que les Dieux par iulle vengeance la muèrent en monstre, & l'accompagnerent de chiens pour la deschirer continuellement. D'autres qu'il y a eu deux Scylles, l'vne fille de Phoreys, l'autre de Nise: & que cette derniere poursuivie par son pere auquel elle auoit coupé les cheueux, fut transformee en cocheuis, & Nise en faulcon, oyseaux ennemis entre-eux, comme tesmoigne Virgile au 1. des Georgiques:

*Nise haut apparoit en la liquide plaine,
Et pour son crin pourpré Scylle porte sa peine:
Par où prompte fuyant le courroux paternel,
Elle va sillonnant l'air d'un pennage isnel,
Voicy Nise soudain qui d'une siffilante aile
Vole ennemy cruel par les vents après elle:
Par où Nise volant par les vents la poursuit,
L'air d'un pennage isnel sillonnant elle suit.*

Pausanias és Corinthiaques dit que Scylle fille de Nise, & qui le trahit, ne fut ny changee en oyseau, ny en monstre marin, ny femme de Minos, comme il luy auoit promis: ains que par le commandement de Minos mesme elle fut ietee dans la mer, & les vagues la demenerent tant qu'en fin elle fut portee iusques en la Morce, en vn endroit qui fut nommé Cap de Scylle, où son corps demeura si long temps sans sepulture, que les oyseaux marins le deuorerent. Zenodote au troisieme liure de ses abregez, dit que Scylle fut pendue à la prouë de la galiote de Minos, & ainsi trainee par la mer iusqu'à ce ce qu'elle eust rendu l'ame. Quant à Scylle fille de Phoreys, on dit qu'elle fut de tres-belle taille, & que Neptun coucha avec elle: ce qu'Amphitrite femme de Neptun ayant descouuert, empoisonna la fontaine où Scylle auoit accoustumé de s'aller baigner: dont deuenue furieuse elle se precipita dans la mer, & fut ainsi conuertie en monstre marin. Les autres content que Scylle eut affaire avec Glaucque, dequoy Circe jalouse & mal-contente, laquelle l'aymoit, empoisonna la fontaine où Scylle s'alloit ordinairement lauer: & que par ce moyen elle fut depuis le haut de la teste iusques au nombril transformee en diuerses figures. Scylle donc estonnee de sa difformité,

Digne fa-
lance d'un
figue
meschant.

Deux
Scylles

Scylle
concul-
te de Ne-
ptun em-
poison-
nee par
Amphi-
trite.

Se jecta dans la mer, : de là vint la Fable, comme dit Zenodore Cyrenien. Voicy comme Iface décrit la forme de Scylle; ayant six testes de chenille, de chien, de lion, de Gorgone, de baleine, & de femme. Les autres disent qu'elle auoit vn air de visage de tres-belle femme iusques aux yeux; mais que le dessus estoit tres-laid, comme aboucissant en six testes de chiens: le reste de son corps en forme de serpens. Homere au 12. de l'Odysee dit qu'elle auoit six testes & douze pieds; & que chaque teste auoit trois rangs de dents:

*En ce destroit gouffreux son siege & domicile
Semblable à chiens bullans tient l'aboyante Scylle.
C'est vne male peste & monstre dangereux.
Nul ne la scauroit voir, fust-ce des bien-heureux,
Qu'il n'en soit espuré, que d'horreur il ne tremble.
Elle a deux fois six pieds; elle conioint ensemble
Six cols à longs tuyaux, & six testes sur eux,
Testes d'esfrange mine & visages hideux.
Vn triple rang de dents ses bouches gabionne,
Et d'engloutir quelqu'un sans cesse elle espionne.*

Virgile au 3. de l'Æneide décrit autrement la forme d'icelle:

*Mais dans profonds cachots vne fosse renclot
La rauissante Scylle hors ses gueules tirante,
Et contre les rochers les vaisseaux attirante.
Par haut elle ressemble en forme vn corps humain,
Et iusques au nombril vne vierge au beau sein.
Par bas elle a le corps d'une balaine enorme,
Et au ventre de loups elle attache disforme
Des queuës de Daulphins. —*

On dit dauantage, qu'elle auoit des yeux flamboyans, & des cols si longs qu'elle pouuoit attirer à elle les vaisseaux mesme bien esloignez d'elle: aussi tous ceux qui en approchoient, faisoient naufrage; & les chiens qu'elle auoit autour de ses parties honteuses deuoroient les personnes, selon le tesmoignage de Virgile au Silene:

*A quoy reciteray-ie ou la Scylle de Nise,
Ou bien celle qu'on bruit des monstres aboyans
Ceinte en l'eine escumeuse, és gouffres ondoyans,
Fiere auoir tourmenté les naufs Dulychiennes,
Et, las! fait deschirer aux Rages gueules-chiennes
Les timides nauchers?*

Charybdis
fero-
me lar-
ronnelle.

Charybdis fut aussi vne gloute & rauissante femme, laquelle ayant defrobé à Hercule quelques bestes à corne lors quil touchoit les aumailles de Gerion, fut foudroyee par Iupiter, & transformee en vn goufre marin, (on l'appelle auioird huy *Galofaro*,) scitué en vn destroit de la coste de Scylle, à l'opposite de Scylle, de tres-dangereux

2002,

accetz, s'eslançant d'un abyfme creux en l'air, & deuorant tout ce qu'il rencontre, puis à certaines faifons le delgorgeant. Toutesfois les autres soustienent que Hercule l'occit, & que Iupiter la transforma comme dessus. Iface fuiuant l'auis de Mnafias de Patres efcrit qu'Hercule la tua pour le fudit larcin : mais que puis-apres fon pere Phorcys la fit boiüllir dans vne chaudiere, puis la refuscita. Voila en vn mot ce que les Anciens efcriuent de ces deux dangereux efcueils en la cofte de Sicile. Homere les dechiffre de ceste forte au douzieme de l'Odyfsee :

*L'un de ces deux efcueils d'une efcumeufe rage
Eflance infqu'aux cieux fes bouillons, vn nuage
Noir aütre l'environne, & iamais n'est ferein,
Ny quand l'Esté permet de recueillir le grain,
Ny lors que la vendange & liqueur on entonne
Du pere Bromien en la saison d'Autonne.
Que fi quelque naucher a cent pieds, à cent mains,
Vouloit passer dessus, fes efforts seroient vains.*

Et vn peu plus bas il deſcrit ainſi l'autre eſcueil :

*Tu verras l'autre eſcueil plus affaiſſé, Vlyſſe.
Ils ne font ſi loingtains que d'un trait tu ne puiſſe
Tirer de l'un à l'autre : il y a un figuier
Ample que tu verras en ſueilles verdoyer,
Sous l'ombrage duquel la diuine Charybde
Humé l'eau de la mer, & d'une pance auide
Trois fois le iour l'auale, & trois fois la met hors.
Garde bien d'approcher, quand ell' hume, à ſes bords.*

Virgile au 3. de l'Æncide la dépeint comme il s'enſuit :

*— La Scyllenne rage
Le coſté droit aſſiege, & au goſtier gouffreux
Charybde tient la gauche, & dans l'abyſme creux
De ſon gouffre trois fois engloutiſſant deuore
Les vaiſtes flots briſez, & tour à tour encore
Es airs les lance, & bat les aſtres de ſon flot.*

Puis ſuit la deſcription de Scylle cy-deſſus alleguee. Strabon au 1. liu. eſtime (& ſemble qu'Homere ait eſté de cet auis) qu'il ſe faſſe en la mer de Sicile vn grand flux & reflux autour de ces eſcueils; & d'autant que les vagues y menent vn bruit effroyable, à cauſe des concavitez des rochers, cela donna ſujet aux anciens de dire que Scylle auoit autour de ſes flanes & cines des chiens qui la deuorent. Voicy comme Iface deſcrit cela: *Scylle eſt vn promontoire auprés de Rhege en Sicile, éminent en la mer, au deſſous duquel y a pluſieurs & gros rochers creuſez, & cauerneux, eſquels ſe retirent les monſtres marins. Les vaiſſeaux qui eſchouent contre ces rochers ſont bris & periffent &*

Fff

Sujet des
chiens de-
uorans
Scylle.

Scylle &
Charyb-
dis repu-
tees fem-
mes.

eaux de Charybdis: puis ces monstres deuorent les personnes. Or Charybdis & Scylle sont proches l'un de l'autre; Charybdis est près de Messine, Scylle près de Rhege. On dit qu'elles furent iadis femmes: d'autant que ces escueils estoient de telle forme, qu'à les voir de loin ils auoient forme de femmes. Car (comme l'optique nous apprend) selon que ceux qui regardent sont ou près, ou loin, & selô que la chose qu'on contemple est placee, beaucoup de choses representent vne forme, ou de plante, ou d'animal, ou d'autre creature. Qu'ainsi soit l'enarrateur d'Apollonius Rhodien le nous enseigne, comme aussi Agatharchide le tesmoigne au 7. de l'histoire de l'Europe. Scylle est un promontoire s'auançant en la mer, ayant forme & face de femme. Au dessous il y a plusieurs & gros rochers creux par dedans & cauerneux, où se logent les bestes marines. Tous les vaisseaux doncques que les vagues, ou la tourmente iette dedans Charybdis, perissent là, & sont engloutis par ce gouffre: mais ceux qui longuement côbatu et demenez, par les ondes de Charybdis viennent à heurter contre les rudes & caches rochers de Scylle se brisent & cassent en pieces: en suite ces môstres marins de plusieurs especes sortent de l'embuscade, & deuorent les hommes. Quelques-vns exposans cecy plus soigneusement, enseignent que le bras de mer qui est en l'Italie & la Sicile a sept stades (375. pieds) de large; & que trois promontoires de Sicile, Libyæ, Pachin & Pelore, le dernier regarde vers l'Italie, au dessous duquel on dit qu'estoit ce gouffre de Charybdis; vis à vis d'iceluy estoit Scylle en Italie, au dessous d'un autre promontoire qui s'auançoit en la mer de cette coste-là, representant la semblance & forme d'une femme. Les Poëtes disent que Scylle auoit des chiens à ses costez & eines qui deuoroient les passans, d'autant que ces monstres sortant d'un lieu bas, à sçauoir de la cõcauité des rochers où ils estoient mussiez, & s'elancans en haut, sembloient issir comme hors de la poitrine de Scylle. C'est doncques l'escueil, & la profondeur des eaux, & la forme d'iceluy qui a donné subiect à cette Fable. Quand Hercule veint à passer par là, où il perdit vne partie des bestes à cornes qu'il menoit, le bruit courut qu'il auoit tué Charybdis, pource qu'à force d'engins il applanir ce mauuais passage, & le rendit nauigeable à l'auenir; de façon qu'il ne laissa à la posterité aucune apparence ny remarque, ny de Scylle, ny de Charybdis. Quant à la denomination des mots, on tire celuy de Scylle du Grec *sylan*, c'est à dire despoüiller & voler: ou de *scyllein*, vexer: item de *scylax*, petit chien, celuy de Charybdis de *chaskhein* bailler; & *roibdoim*, engloutir.

Mytho-
logie de
Scylle &
de Cha-
rybdis.

¶ Quant à moy i'estime que cette Fable cõtient la nature des vertus & des vices: pource que comme ainsi soit que le marinier ayant d'un costé Scylle, & de l'autre Charybde, nauige entre deux grands dangers; & que celuy seul eschappe sain & sauf qui n'eschouë non plus à l'un qu'à l'autre de ces deux tres-dangereux escueils. Que veut

dire cela, sinon ce que dit Aristote és Ethiques, que la vertu est le milieu des deux extremités, desquelles il faut euitter l'une & l'autre? Or afin de nous faire fuir les extremes vices, les Anciens leur ont donné des formes partie de femmes, & belles, pour nous attirer à elles, partie d'espouventables monstres: proposans à ceux qui en approchoient les calamitez qu'ils enouroient avec la perte de leurs vies, & de leurs biens, accompagnans ces rochers & ces gouffres, de chiens & autres monstres deuoians ceux qui s'y arretoient. Car qu'est ce autre chose de la vie humaine qu'une assidue navigation au milieu de toutes sortes d'afflictions & plaisirs illegitimes? Or celuy seul qui aura veu en sainteté & pieté, se destournant des vices quelque part qu'ils soient, pourra paruenir en sa patrie, qui est la retraitte & assemblée des ames bien-heureuses apres l'issuë de cette vie sur lesquelles Dieu preside. Mais pource qu'il n'y a celuy qui ne puisse aisement rumber en faute, s'il auient à quelqu'un d'approcher de tels escueils, il faut que de toute sa puissance il tasche à s'en esarter: car il n'y a homme viuant que nature mesme n'incite quelquesfois à volupté, ne qui ne sente par fois les aiguillons de la chair. C'est pourquoy le plus sage de tous les Poëtes, Homere, introduit son Vlyse n'eschappant de là qu'avec beaucoup d'ahan & de peine, apres la perte de plusieurs de ses compagnons: parce que peu de personnes se comportent vaillamment quand ils se trouuent en danger: encore moins y en a-il qui soient sages, depuis qu'ils se sont vne fois captiuez sous les voluptez de leur chair, desquelles à peine se peuuent-ils affranchir. On dit que Circe transforma Scylle en ce monstre, laquelle estoit tres-belle femme: d'autant que tous ceux qui se destournent de la raison & de la droite maniere de viure, se defaisissent de l'esprit humain pour reuestir celuy des bestes brutes. Car n'auons nous pas dict que Circe est vn chatouillement de nature qui nous aiguillonne & induit à suiure les appetits & les volonteis de nostre chair? Or doncques (pour faire court) les anciens voulans monstrer que la vie humaine est remplie de difficultez & perils, & semblable à celuy qui nauige entre deux dangereux gouffres, ou rochers, laquelle estat mal gouuernee & avec peu de sagesse, les hommes allechez par leurs voluptez, tomberont en tres-grandes miseres. Voila ce qu'ils ont conté de Scylle & Charibdis qu'ils ont reuestu de plaisans contes fabuleux, afin que ceux qui autrement n'auoient pas beaucoup de soin de leur salut, fussent pour le moins par la douceur de telles feintes attraites à escouter le vray moyen de bien & honnestement viure. Les autres tirent de ceste fable vne instruction pour les excessifs depensiers, d'autant que sans y penser ils demeurent en arerages, desquels ils ne se peuuent liberer non plus que du golfe de Scylle: & finalement viennent à perdre en vn moment toute leur richesse. Passons à Orion.

Scylle
pourquoy
transformee
en monstre
marin: